

Toute la vérité rien que la vérité?

Gilles Pellerin

Numéro 31, février–mars–avril 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19984ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pellerin, G. (1988). Toute la vérité rien que la vérité? *Nuit blanche*, (31), 2–2.

TOUTE LA VÉRITÉ RIEN QUE LA VÉRITÉ ?

La littérature se drape parfois d'une trompeuse innocence. Au nom du respect sacré de l'inspiration, de ce lien direct et exclusif dont elle se réclame avec le Walhalla des démiurges, elle affecte de ne pas relever de l'ordre séculier. Qu'elle prétende ne pas appartenir au corps social, celui-ci le lui rend bien en ne lui retournant qu'un regard distrait. Mais la critique ?

La critique a l'humeur chagrine, tous les écrivains, peintres, musiciens et animateurs de variétés vous le diront, et même si vous ne le leur demandez pas. S'il ne s'agissait que d'une question d'humeurs incompatibles, le remède serait simple, on les enjoindrait tout simplement de faire chambre à part. Seulement, la fatalité a voulu que la littérature et la critique, que la culture et sa critique soient issues du même œuf. Le divorce et l'assassinat — fût-il considéré comme l'un des beaux-arts — sont donc exclus. Critiqueux, critiqués, même combat ! À l'époque de la citation (je m'empresse de la situer au-delà de l'écrit, dans la peinture, par exemple), il n'est plus possible d'ignorer les zones de similitude génétique de la littérature et de la critique, de la même manière que les rôles médiatiques confiés à Rostand, Einstein, Laborit, Reeves, Chauvin, Testart ou Jacquard nous rappellent sans cesse que la science n'est pas vraiment dissociable de la philosophie, de la morale et de l'éthique.

Parlons donc de ce que nous connaissons, *Nuit blanche*. C'est nous faire un bien grand honneur que de nous classer du côté de la critique : notre appétit kaléidoscopique et notre mandat de magazine de *l'actualité du livre* nous interdisent pareille prétention. Penser en même temps la relation culture/critique sur un mode dichotomique strict et nous exclure du second terme serait un honneur à peine moindre puisque le raisonnement nous investirait du droit ô combien dangereux d'être évalué par la critique (dans ce qu'elle a et que nous n'avons pas, sagesse, distanciation, méthode) comme production médiatique émanant d'un lieu et d'une époque culturels spécifiques. Comme nous, la dichotomie ne dit pas tout : la critique, comme la littérature, génère la critique. Notre collaboratrice Marie-Noëlle Ryan a cru que le débat critique polyphonique des Adorno, Benjamin et Lukács était plus pertinent que jamais à une époque où le journalisme et les médias du type de *Nuit blanche* sont accablés par les avatars de la communication et ne peuvent aspirer à trouver leur juste place qu'au prix d'une perpétuelle et inéluctable interrogation.

On comprendra donc que la présentation des travaux de l'École de Francfort et de ceux qui appellent une nouvelle philosophie de la culture ne soit pas pour nous un sujet banal. Il pose en effet des questions auxquelles nous sommes parfois incapables de répondre et propose par moments des réponses auxquelles nous ne pouvons souscrire, dans la mesure où un magazine doit pouvoir accueillir la nouveauté comme le fonds, les petits mickeys comme la philo, l'image comme le verbe. Que notre incapacité avouée à dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité soit à vos yeux le signe de notre fébrilité, le sacrifice consenti à notre désir de parler encore et longtemps des livres. Dans notre métier le doute est cardinal. Mais dans le doute nous ne nous abstenons pas ! ■

Gilles Pellerin